**221 b** : **épistémologie des sciences sociales**

**Dr. Djouda. F**

**Plan du cours**

**Introduction** : objectifs et intérêts du cours

**Chap1** : **opérationnalisation des concepts d’épistémologie et de science**

1. **Conception et caractéristiques de la science**
2. **Conception antique et moderne de la science**
3. **Qu’est -ce que l’esprit scientifiques ?**
4. **Qu’est-ce qu’une connaissance scientifique ?**
5. **Quelques caractéristiques des lois scientifiques**
6. **Qu’est-ce que l’épistémologie ?**

**Chap2** : **thèses et contributions de quelques grandes figures dans le champ épistémologique en sciences sociale**

1. **Gaston Bachelard** : **les caractéristiques de l’esprit scientifique**
2. **Karl Raymond Popper** **: démarcation entre la science et la pseudo science**
3. **Louis Althuisser** : **la pseudo-mathematicite des sciences humaines**
4. **Michel Foucault** : **la fausse identité scientifique des sciences humaines**
5. **Paul Feyerabend**: **la question de l’anarchisme épistémologique ou anarchisme methologique**

**Chap3** : **situation des sciences de l’homme dans le système des sciences**

1. **Différence entre science de la nature et science de l’homme**
2. **Sciences sociale ou sciences de l’homme**
3. **Débats sur la scientificité des sciences sociales**
4. **Conditions d’objectivité en sciences sociales**

**Chap4** : **débats épistémiques autour du statut et de la scientificité de la sociologie**

1. **Défis de l’objectivité en sociologie**
2. **Objectivité ou honnêteté intellectuelle en sociologie**
3. **Sociologie comme discipline scientifique malgré tout**

**\*WALKING TALL\* °smolotov don berthelos°**

**Bibliographie**

-**Bachelard Gaston** : **la formation de l’esprit scientifique**, **paris, vrin**, 1977

-**weber max** : **essai sur la théorie de la science**, **paris Plon**, 1956

-**p. berger & t. luckman** : **la construction sociale de la réalité,** **paris, méridien**, 1986

**-Bourdieu P. & all** : **le métier de sociologue, paris mouton**, 1968

-**grawitz madeleine** : **méthodes des sciences sociales,** **paris Dalloz**, 1979

-**Berthelot. J. M** : **épistémologie des sciences sociales**, **paris puf**, 2001

-**Foucault Michel** : **les mots et les choses**, **paris Gallimard,** 1966

-**Leblanc** : **l’esprit des sciences humaines**, **paris vrin**, 2005

-**Aron Raymond** : **les étapes de la pensée sociologique**, **paris Gallimard,** 1967

-**quivy. R & van KampenhouDt**, **manuel de recherche en sciences sociales**, **paris dunod** 1995

**\*WALKING TALL\* °SMOLOTOV DON BERTHELOS°**

**Introduction générale**

Cette unité d’enseignement a pour objectif de donner aux étudiants en 2e année de sociologie, quelques connaissances fondamentales relatives aux questions épistémologiques en sciences sociales. Il s’agira principalement de mener d’une part, un débat profond sur les principes de bases de la science, sur les lois scientifiques, sur les questions d’objectivité ou de neutralité en science humaine et sociale. D’autres parts, il sera important de revisiter les grands débats épistémiques historiquement construit par quelques grands auteurs ou figures à l’exemple de **FOUCAULT**, **BACHELARD**, **POPPER**, **ALTHUSSER**…. Ces grands auteurs permettent de mieux discuter de la situation ou du statut scientifique des sciences sociales dans le système des sciences.

Par ailleurs, l’échange sera recentré sur le statut épistémique de la sociologie comme discipline scientifique particulière. Au terme de nos échanges, chaque étudiant devra donc connaître, être capable de bien débattre des grandes questions épistémologiques ayant traversées ou dominant encore le champ des sciences sociales en générale ou de a sociologie en particulier.

**\*WALKING TALL\* °SMOLOTOV DON BERTHELOS**

**CHAP1** : **opérationnalisation des concepts d’épistémologie et de science**

Le présent chapitre, s’attèle à répondre aux préoccupations essentielles suivantes :

-Qu’est-ce que la SCIENCE ? L’EPISTEMOLOGIE ?

-Quelle est la nature des rapports existant entre la science et l’épistémologie ?

1. **Conception et caractéristiques de la science**

1. **Conception antique et moderne de la science**

La conception qu’on peut donner au concept de SCIENCE, est plurielle. Depuis l’antiquité, de nombreux auteurs ont apportés diverses contributions pour tenter de définir ou de cerner la science.

Dans sa conception Antique, la science était déjà comprise comme une connaissance acquise par la raison. Mais, il faut dire que la conception Moderne de la science fait d’elle une connaissance à la fois rationnelle et objective reposant sur une démarche soutenue par la notion de faits, de preuves au point qu’il y a accord des esprits au niveau des résultats.

Des auteurs comme **KARL** **JASPERS**, voient en la science : « une connaissance méthodique, certaine et universellement viable ». En réalité, toute discipline digne du caractère de science, doit être marquée par un certain nombre de caractéristiques :

-Cette discipline doit avoir un objet, une démarche propre et un système de concepts

-Cette discipline dans sa démarche, doit observer une distance ou une rupture épistémologique vis-à-vis de l’objet étudié afin d’écarter systématiquement les préjugés, prénotions bref la subjectivité…

-Cette discipline doit également pratiquée une observation et une expérimentation rigoureuse, systématique devrant permettre l’établissement des principes durables d’intelligibilité.

-En somme, cette discipline doit être positiviste au sens **d’AUGUSTE COMTE**

**B**- **QU’EST-CE QUE l’esprit scientifique ?**

L’esprit scientifique relève d’une disposition intellectuelle que le chercheur adopte vis-à-vis de la réalité étudiée afin de produire une connaissance objective et rationnelle. Il s’agit en réalité de ce que **BACHELARD** appellerait : « un esprit jeûne » c’est-à-dire un esprit dénué de tout préjugé, caractérisé par la démonstration, l’objectivité, la rationalité et une certaine logique dans la compréhension et l’explication des phénomènes.

**C**- **QU’EST-CE QU’UNE connaissance scientifique** **?**

Une connaissance ne peut être dite scientifique, que lorsqu’elle est l’aboutissement d’une observation, d’une démarche rigoureuse, rationnelle, objective, c’est-à-dire, lorsque le chercheur dans son élaboration, s’éloigne systématiquement des prénotions du sens commun, de la connaissance spontanée. Parmi les critères exigibles de la scientificité, on peut distinguer essentiellement :

- La causalité ou le déterminisme : c’est-à-dire le chercheur se doit de rattacher l’objet étudié à une cause réelle, palpable, objectivable afin de favoriser ainsi une compréhension et surtout une explication logique et cohérente du phénomène étudié.

- L’objectivité : l’objectivité pour reprendre **NORBERT** **ELIAS** traduit cette ‘distanciation’ que le chercheur marque par rapport à l’objet d’étude afin de mieux l’étudier ou l’analyser. Lorsqu’un discours ou une connaissance est construite loin des préjugés ou des exigences 1eres, il peut atteindre l’unanimité dans le champ scientifique ; mais il faut dire que si ce défis d’unanimité est possible dans les sciences de la nature ou l’objet d’étude est une chose, dans les sciences de l’homme, ce projet reste définitivement défendable à cause du caractère complexe et furgasse de l’objet.

Il s’agit aussi de construire une connaissance loin des préjugés ou des évidences premières.

-Vigilance épistémologique : celle-ci est une disposition intellectuelle qui permet d’éviter les prénotions, l’illusion de la connaissance spontanée, les les opinions communément reçues. Elle suppose que le chercheur doit observer une « cure épistémologique » c’est-à-dire un détachement des fausses interprétations.

**D- quelques caractéristiques des lois scientifiques**

Il est bien connu, les sciences reposent ou sont régies sur des lois scientifiques. Celles-ci présentent n caractéristiques qui méritent d’être souligné :

-Les lois scientifiques sont relatives : elles sont relatives parce qu’elles sont provisoires. Elles ont comme le faisait remarquer **BACHELARD** « l’âge de leurs instruments de mesure ». Elles sont ainsi susceptibles d’être dépassées par des théories plus englobantes.

-Les lois scientifiques ne sont pas immobiles ou figées, elles sont dialectiques, dynamiques parce que le réel lui-même étant très complexe.

Dans les sciences sociales particulièrement, les lois sont partielles, conditionnelles, jamais de lois générales, analogues à celles des sciences dites exactes.

En sciences sociales, il n’y a pas de déterminisme absolu, autrement dit, il n’y a pas de causalité unilinéaire. L’objet des sciences sociales étant humain, une cause est susceptible d’entrainer plusieurs effets et vice-versa. Dans les sciences sociales ou humaines, la rigueur ne repose pas sur un principe d’uniformité de succession, les phénomènes sociaux qui constituent généralement l’objet des sciences sociales sont pour la plupart cycliques, périodiques, dynamiques, changeants, complexes, etc. Pour contourner les contraintes d’indéterminisme rigide en sciences sociales, certains auteurs comme **MAURICE DUVERGER** n’hésitent pas à proposer l’application d’un **déterminisme probabiliste**.

1. **Qu’est-ce que l’épistémologie ?**

**Piaget. Jean** soutient qu’il n’y a pas de définition standard de l’épistémologie ceci puisque les conditions de vérité ne sont pas exactement les mêmes pour un mathématicien, un physicien un sociologue…etc. Selon **PIAGET**, on ne peut donner qu’une définition approximative d’épistémologie. Ainsi, elle peut être comprise ou admise comme « l’étude du passage des états de moindres connaissances aux états des connaissances plus poussées ». Mais, il faut dire que ce passage reste toujours inachevé puisque la constitution d’une science n’est jamais totale ou définitive ; elle connaît toujours de perpétuelles mutations ou révisions.

L’épistémologie peut être globalement présentée comme un instrument de progrès scientifique ; elle sert de guide, de repère, elle critique, évalue les méthodes, les démarches, les résultats et permet ainsi l’avancée des sciences. Comme le souligne **CLAUDE** **JAVEAU** « la connaissance scientifique ne peut passer ou progresser sans tenir compte des préceptes épistémologiques »

**CHAP** 2 : **thèses et contributions de quelques grandes figures dans le champ épistémologiques en sciences sociales**

1. **Gaston Bachelard : les caractéristiques de l’esprit scientifique**

**GASTON BACHELARD (27 juin 1884 – 16 octobre 1962)**, épistémologue Français, a produit une œuvre scientifique très abondante et riche. La contribution de BACHELARD repose essentiellement sur la définition des caractéristiques de l’esprit scientifique. Sa thèse épistémique peut se résumer à travers ce qu’il appelle lui-même : « l’esprit scientifique ». Il estime que l’esprit humain en générale obéit à 02 tendances :

\*Une tendance mâle appelée « ANIMUS », qui conduit à la RAISON ; et,

\*Une tendance femelle appelée « ANIMA », qui conduit à L’IMAGINATION.

Les deux tendances, interfèrent et sont à ce sens, sources d’erreurs ou sources d’obstacles épistémologiques.

De façon générale, 04 grandes thèses peuvent être dégagées des œuvres de **BACHELARD** que sont :

-Le nouvel esprit scientifique ;

-La formation de l’esprit scientifique ;

-La philosophie du Non ;

-Le rationalisme appliqué ou matérialisme rationnel

A propos de ces différentes thèses, on peut noter quelques préceptes énoncés par lui à savoir :

* BACHELARD soutient que la science doit être fortement mathématisée. La mathématique serait donc considérée comme langage et catalyseur méthodologique. Le chercheur doit donc devenir selon **BACHELARD** un « **HOMO MATHEMATICUS »**
* La science doit être fortement dynamique. La science de ce point de vue, à une dimension historique dans ses concepts, ses méthodes, ses pro-concepts, résultats. Dans cette perspective, il n’y a pas d’absolu, de certitude, mais des approximations poussées. Une philosophie du non consiste chaque fois à questionner ou à émettre des réserves face aux acquis intérieurs. La vérité scientifique est donc comme une sorte d’asymptote.
* La science est fortement artificielle : la science n’est pas l’enregistrement des phénomènes, mais leur construction rationnelle.
* La science doit être fortement collective : La science sollicite l’union des bâtisseurs de la preuve. Il convient de ce point de vue d’abandonner le « COGITO » qui exprime la réflexion et la recherche individuelle au profit du « COGITAMUS » qui stipule que la recherche se face en groupe ou en équipe.

Au regard de ces précepts épistémologiques construit par **BACHELARD**, il faut dire que la vérité scientifique se présente finalement une quête inachevée, une sorte de pensée dont la limite n’est jamais atteinte. Il n’y a pas de méthode de recherche qui ne finisse par perdre sa fécondité première. L’esprit scientifique progresse en créant des méthodes nouvelles. Un discours sur la méthode scientifique, sera toujours un discours de circonstance. Il ne se présentera pas comme une construction définitive de l’esprit scientifique. L’esprit scientifique est essentiellement une rectification du savoir, un élargissement des cadres de la connaissance. L’essence même de la réflexion scientifique, c’est : « de comprendre comme n’avait pas compris ». La science est donc dominée par un état d’inachèvement. Le savant ou le chercheur, doit être toujours animé par un rationalisme ouvert caractérisé par un état de surprise, d’étonnement qui l’incite et l’oblige à émettre toujours de nouvelles hypothèses de travail. La pensée scientifique est donc créatrice, en quête d’objets ; elle cherche des occasions dialectiques, de sortir d’elle-même de rompre ses propres cadres, bref c’est une pensée en voie d’objectivation.

**ii-Karl Raymond Popper** : **démarcation entre science et pseudoscience**

KARL RAYMOND POPPER **(28 juillet 1902 – 17 septembre 1994)**, épistémologue britannique, est l’un des plus importants épistémologues du 20 e S. La thèse épistémique qu’il a défendue, repose sur la Démarcation entre science et pseudoscience. L’épistémologie poppérienne, entre en conflit avec les méthodologies les plus en vigueur ; précisément le Positivisme qui affirmait que : « toute proposition ne correspondant pas à un fait observable est dépourvue de toute significations ». Dans cette logique, la science ne fait intervenir ni les jugements de valeurs, ni la subjectivité, ni les jugements de valeurs, ni les données inobservables. POPPER estime plutôt qu’il n’y a pas de dernier mot en science. Comme le soutiendrait **BACHELARD** : « chaque science a l’âge de ses instruments de mesure ». Pour **POPPER**, il n’y a pas de science exacte, la science est essentiellement dynamique, elle est une quête permanente, inachevée. L’auteur soutient d’importants préceptes épistémologiques dont quelques importants sont :

-la science commence par des problèmes et aboutit à des problèmes. La science s’inscrit de ce point de vue dans une dialectique permanente : conjectures ˂―> réfutations.

-Une science qui recherche la vérité absolue, se borne à l’induction, à la vérifiabilité, et elle relève de ce fait d’une pseudoscience.

-La méthode scientifique est commandée par l’esprit critique et l’esprit d’autocritique.

-Le critère de démarcation entre science et pseudoscience, est la réfutabilité encore appelée faillibilité ou falsifiabilité.

-L’idéal de certitude n’est pas un idéal scientifique. L’attitude scientifique, est une attitude critique qui ne cherche pas de vérification absolue mais des tests toujours renouvelables. D’après **POPPER**, toutes nos théories restent des suppositions, des conjectures ou des hypothèses. L’idéal de POPPER, est la « croissance de la connaissance ». Comme il le précise lui-même « la science n’a pas de fondations ou de sources infaillibles », la science est finalement une problématique en expansion ».

**III- LOUIS ALTHUSSER (16 OCT 1918- 22 OCT 1990) : PSEUDO MATHICITE DES sciences HUMAINES**

LOUIS. A pose le problème de l’épistémologie des sciences humaines dans toute sa généralité à la lumière des moyens spécifiques de matérialisme spécifique. Dans l’ouvrage  ***philosophie et philosophie des savants***, ouvrage à grande portée épistémologique, l’auteur souligne l’appartenance actuelle des sciences humaines à la philosophie idéaliste, à la destination idéologique. Il pose 03 questions épistémologiques essentielles :

- La pseudo mathematicite des sciences humaines : dans le 1er cours de philosophie pour scientifique, **ALTHUSSER** affiche une distance sceptique envers la mathématisation des sciences humaines. Pour lui, le recours des sciences humaines envers les mathématiques, n’est qu’idéologique c’est-à-dire idéaliste et marque un symptôme d’une maturité théorique non atteinte. Les sciences humaines, sont dominées par une volonté idéologique.

- Pour **ALTHUSSER**, les sciences humaines permettent la reproduction de la culture bourgeoise fondée sur l’humanisme ou la philosophie des valeurs. Le véritable problème ou définition des sciences humaines pour lui, est avant tout de savoir : comment rompre avec l’idéologie qui les investi ? Finalement, avec **ALTHUSSER**, toute science est un projet, une intentionnalité

- L’heureux rapport des sciences humaines au matérialisme idéologique. Pour lui, le matérialisme historique, est l’unique condition d’objectivité des sciences humaines. Celle-ci procèdera au bénéfice de l’application des concepts scientifiques du matérialisme historique dans l’étude des phénomènes. Pour **ALTHUSSER**, le matérialisme historique conduit au concret, plus exactement aux situations concrètes.

**IV-MICHEL FOUCAULT** (**15 octobre 1926 – 25 juin 1984) : LA FAUSSE IDENTITE SCIENTIFIQUE DES SCIENCES HUMAINES**

Très pessimiste, il estime que les sciences humaines ne sont nullement ordonnées à la scientificité. Les sciences humaines ne peuvent être relayées par un quelconque domaine théorique. Elles sont condamnées à demeurer : « des fausses sciences » ou des « non-sciences ». Pour lui, l’homme ne fondera jamais les sciences humaines comme sciences.

**CHAP3** : **Débats Epistémiques AUTOUR DE LA Scientificité DE LA SOCIOLOGIE**

1. **La sociologie comme discipline scientifique malgré tout**

Une discipline scientifique, se définie par un objet, une ou des méthodes d’investigation qui lui sont propres, un système des concepts etc… Pour qu’une discipline réclame donc l’identité de science, elle doit avoir u objet construit ou élaboré distinct de celui dont s’occupent les autres sciences. La sociologie répond t- elle à ces exigences ? a – t –elle un objet d’étude propre ? a-t-elle sa ou ses méthodes d’investigation ? Dispose-t-elle d’un système de concepts bien élaboré ? La sociologie, quoiqu’on dise, est une discipline scientifique.

1. **UN OBJET D’ETUDE BIEN CONNU ET IDENTIFIE**

Les pères fondateurs de la sociologie ont bien délimité son objet qui est bien connu aujourd’hui. Pour **EMILE DURKHEIM** par exemple, l’objet de la sociologie est le ‘’ Fait social’ entendu comme **« ensemble des manières collective d’agir, de penser et de sentir extérieur à l’individu et qui sont doués d’un pouvoir de coercition en vertu duquel il s’impose à lui ».** Durkheim précise également que le fait social se reconnait et s’identifie par deux critères distinctifs qui sont ‘l’extériorité’ par rapport aux consciences individuelles et le contraint pouvoir de coercition qu’il exerce par rapport à cette coercition.

A côté de ces précisions données par Durkheim au sujet de l’objet de la sociologie, il convient de souligner aussi avec **MAX WEBER** que l’objet de la sociologie est ‘l’action social’. l’auteur souligne bien que **« l’action (humaine) est sociale dans la mesure ou du fait de la signification subjective que l’individu ou les individus qui agissent y attachent, elle tient compte du comportement des et en ai affecté dans son cours »**.

1. **UNE DEMARCHE OU METHODE D’ETUDE BIEN CONNU : DEMARCHE EXPLICATIVE DURKHEIMIENNE ET LA DEMARCHE COMPREHENSIVE WEBERIENNE**

**•** L’approche explicative de Durkheim

Pour consolider les démarches de la sociologie en tant que discipline scientifique, EMILE. D a énoncé un certain nombre de précepts méthodologiques :

* Traiter les faits sociaux comme des choses : Durkheim recommande fortement aux sociologues de traiter les faits sociaux comme des choses. Ce principe Durkheimien souligne l’importance de l’objectivité ou de la neutralité du chercheur en sociologie. Pour faire œuvre d’homme de science, le sociologue est donc tenu dans son travail de faire totalement abstraction à ses opinions, ses croyances, ses préjugés etc…
* Le social explique le social : Cette règle est une exigence selon EMILE.D dans la démarche sociologique. Durkheim voudrait dans cette formule que « la cause déterminante d’un fait social soit recherché parmi les faits sociaux antécédents et non parmi les états de la conscience individuelle ». l’objectif du sociologue doit dont être de dégager les forces sociales dont résultent les phénomènes.

• **L’APPROCHE COMPREHENSIVE DE WEBER MAX**

WEBER. M à la suite de Durkheim présente une démarche d’étude qui doit être celle de la sociologie ou du sociologue. WEBER prône donc l’approche compréhensive qui présente l’avantage de prendre en compte la dimension subjective de la réalité sociale. Weber pense que la sociologie est **« la science qui veut comprendre par interprétation l’action sociale et par là expliquer causalement son déroulement et ses effets »**.

1. **UN SYSTEME DE CONCEPTS DENSE, RICHE, PLURIEL ET COMPLXE**

Il faut souligner qu’elle n’échappe cependant pas au défi d’objectivité ou aux obstacles épistémologiques.

1. **DEFIS DE L’OBJECTIVITE ET LES OBSTACLES EPISTEMOLOGIQUES**

Le principe d’objectivité, est certes depuis les pères fondateurs une exigence dans la démarche sociologique, mais la sociologie est cependant une science complexe de par son objet d’étude qui est l’HOMME. Le chercheur en sociologie doit nécessairement faire face à un certain nombre d’obstacles épistémologiques.

**QUESTIONS**

1. Expliquer les concepts suivants : causalité, esprit scientifique, connaissance scientifique, démarche scientifique, déterminisme, objectivité, subjectivité, rupture épistémologique, vigilance épistémologique, obstacles épistémologiques.
2. Identifier quelques difficultés ou contraintes majeur d’objectivité dans les sciences humaines ou sociales.
3. Présenter les principales conditions d’objectivité en science sociale
4. Le matérialisme historique peut-il conféré aux sciences humaines le statut épistémologique des sciences exactes comme le préconise LOUIS ALTHUISSER ?
5. L’humanisme des sciences humaines ne les condamne pas à l’échec face aux principes d’objectivité ? répondre à la lumière des travaux de MICHEL FOUCAULT
6. La conscience apparait comme l’ennemi secret des sciences de l’homme. Commentez cette idée de LEVI STRAUSS
7. La confusion objet – sujet ou sujet – objet rend impossible la pratique de la décentration et l’objectivité dans les sciences humaines. Expliquer.
8. Dans les sciences sociales, la posture du chercheur se définie nécessairement dans une dialectique ‘distanciation’ ‘engagement’. Commenter à la lumière des travaux de NOBERT ELIAS
9. GIACCOBI & ROUX remarquent qu’en science de la nature « les faits ne parlent pas … c’est peut-être là la malédiction des sciences de l’homme que d’avoir à faire à un objet qui parle ». Expliquer ou commenter cet obstacle épistémologique
10. « Le fait scientifique est conquis, construit et constaté ». commenter ce principe méthodologique et épistémologique de BACHELARD
11. BOURDIEU & PASSERON définissent trois actes épistémologiques. Identifiez-les en les expliquant
12. Pour atteindre le « réel » il faut d’abord répudier le « vécu » ce précepte épistémologique de LEVI-STRAUSS, est-il plausible en science sociale ?
13. « ce que je sais c’est que je ne sais rien » cette fameuse ironie socratique a une riche profondeur épistémologique. Expliquer.